

L'ACCUEIL D'UN ENFANT ET SA FAMILLE

UNE HISTOIRE DE RENCONTRE

« *Savoir rencontrer l'autre, c'est sans conteste le premier pas de toute humanité* ».

Cohen – 2013.

**Préambule**

Dans le champ de la petite enfance, il est d'usage de réfléchir sur l'accueil qui est réservé aux enfants et à leur famille. Nous vous proposons aujourd'hui de poursuivre cette réflexion mais sous un autre angle.

Brièvement, qu'est-ce qu'accueillir ?

- C'est aller vers l'autre comme le montre la définition étymologique
- C'est faire une place à l'autre
- Voir pour Françoise Dolto, recevoir l'enfant comme un hôte de marque !

L'accueil réservé à l'enfant n'est pas identique à celui réservé aux parents. En effet, l'accueil se fait sur un temps long pour l'enfant selon qu'il sera présent toute la journée, toute la semaine au domicile de l'assistante maternelle. C'est un accueil qui est proposé au sein même de la vie familiale (et personnelle) de l'AM. Or, l'accueil du parent est beaucoup plus ponctuel puisque nous pouvons penser qu'il se limite à l'accueil du matin et aux retrouvailles du soir ! Bien sûr, chacun d'entre nous sait bien qu'il n'en est rien et que nous nous devons de rendre présent la famille de cet enfant tout au long de la journée et ce n'est pas chose aisée !

L'accueil est par ailleurs souvent associé à son pendant « la séparation ». Accueillir un enfant à son domicile, c'est permettre une séparation, des séparations, puisque non seulement il se séparera de ses parents mais aussi de son environnement physique familier. C'est présenter à cet enfant un nouvel environnement : vous, vos proches, votre chez-vous, votre culture

familiale. Mais avant toute séparation, voire ce qui permet de penser la séparation avant de la mettre en acte, réside **dans le temps de la rencontre. Car avant toute chose, accueillir s'est d'abord se rencontrer.**

Mais qu'est qu'une rencontre ? Qu'est-ce que rencontrer quelqu'un, un autre, des autres, qu'ils soient parent ou enfant ? Et qu'en est-il pour eux de cette rencontre avec vous, assistantes maternelles ?

Nous vous proposons donc d'écouter le récit des protagonistes eux-mêmes, que nous remercions chaleureusement d'avoir accepté de se raconter...

2

### 1 – De la rencontre

De par ma pratique de formatrice et de psychologue clinicienne, j'ai pu rencontrer bon nombre de futures assistantes maternelles en formation, d' AM en activité lors d'interventions au sein de RAM et de crèches familiales. Par ailleurs, j'ai la chance de suivre un groupe d'am en analyse des pratiques. Mes observations sont issues de toutes ces rencontres qui ne cessent de nourrir ma réflexion et mon désir d'échanger avec vous.

Obs : **Madame A, Assistante Maternelle, accueille une petite fille âgée de 10 mois. 6 mois après, les parents informent l'AM de la fin du contrat car ils ont pu avoir une place en crèche. Madame A nous fait part, tout en pleurant, de son ressenti et de sa difficulté à comprendre la raison de son très grand attachement à cette enfant qu'elle n'a pourtant accueillie que quelques mois.**

Nous pouvons donc nous interroger sur cette rencontre ? Qu'est-ce que la rencontre met en mouvement ?

Je vous propose de tenter d'y répondre en nous appuyant sur les différentes définitions. Qu'est-ce que rencontrer, qu'est-ce une rencontre ? Différents angles d'approche s'offrent à nous :

- L'angle philosophique
- L'angle psychologique et psychanalytique avec l'intersubjectivité et la relation d'objet
- L'angle pédagogique ou l'art du quotidien

Si nous nous référons aux définitions académiques, la rencontre est :

- Fait de se retrouver **fortuitement en présence de quelqu'un**
- Fait de se trouver en présence de quelqu'un **en allant volontairement au-devant de lui**
- Fait de se retrouver **pour la 1<sup>ère</sup> fois en présence de quelqu'un**, débouchant généralement sur une relation durable, fructueuse, amicale, amoureuse.

3

### Le hasard de la rencontre ?

Dans le cadre professionnel, nous pouvons déjà interroger la notion de hasard que la première proposition met en avant. Est-ce que le fait, pour des parents, de pouvoir s'adresser à un Relais, à une crèche familiale ou à une M.A.M. diminue ce sentiment de ne pas choisir par hasard ? Est-ce que cet encadrement permet également aux AM de « connaître », de se familiariser à l'avance avec les familles qu'elles rencontreront et leur singularité ?

Obs n° 2 :

**L'animatrice du RAM, après avoir reçu une famille très inquiète pour le mode d'accueil de leur enfant en situation d'handicap fait part à Mme B. de la spécificité comportementale de l'enfant pour s'assurer qu'elle accepterait et l'assurer de son aide également. Lors du premier entretien téléphonique, Mme B nous dit qu'elle avait pu rassurer le parent et que le dialogue avait été très naturel. Ayant quelques informations au préalable, Mme B avait pu élaborer des représentations plus justes quant à l'enfant et sa manière d'exister au monde.**

La surprise, inhérente à toute rencontre, n'a pas effracté le monde interne de l'AM lors de la première rencontre physique, comme il est possible que cela survienne :

**Madame C doit accueillir pour la première fois la famille A. L'échange téléphonique avait porté sur des éléments matériels et contractuels. Lors de la première rencontre au domicile, Mme C se retrouve face à un enfant avec une malformation, bien qu'elle surmonte sa surprise, la rencontre est envahie par un tiers imprévu qui est cette malformation. Mme C**

**nous dit combien elle avait du mal à détacher son regard de l'enfant, un regard qu'elle ne parvenait pas à définir.**

Quelle que soit la nature de la rencontre, celle-ci s'inscrit d'emblée dans la dimension imaginaire, et encore plus lorsqu'il s'agit d'une rencontre professionnelle. Tout à chacun, à partir de représentations se fait une idée de la famille qu'il souhaite accueillir en lui attribuant des qualités, des compétences, des désirs, des besoins. Ces représentations sont avant tout personnelles car elles s'étayent sur notre histoire, notre vécu, notre expérience. Chacun d'entre nous a choisi de faire ce métier pour des raisons qui lui sont propres mais qui interfèreront dans la rencontre. A ces représentations personnelles vont s'ajouter des représentations professionnelles, des savoir-faire et savoir théorique, acquis au fil des accueils qui forgeront l'image des parents avec lesquels nous souhaitons travailler. Cependant la famille que nous accueillerons ne correspondra pas forcément à cette image.

4

La rencontre avant d'être un fait physique est un fait psychique.

**Qu'en est-il de l'accueil de l'enfant, par exemple lors d'un remplacement, qui a été parlé, présenté de telle ou telle façon ?**

C'est pourquoi, si nous sommes tentés de penser que le hasard est absent de cette rencontre professionnelle, nous risquons de nous leurrer, car celle-ci bien qu'elle puisse être anticipée, voire qu'elle doit être anticipée, ne peut être totalement maîtrisée. Ce hasard ne correspond-il pas à la dimension humaine de la rencontre ? Où le désir est présent ?

Si nous suivons le fil des définitions, un dénominateur commun apparaît, celui « **d'être en présence** » et « **en présence de quelqu'un** ».

### **L'être en présence dans la rencontre**

**On ne rencontre pas un objet mais une personne. La rencontre est avant tout un face à face.**

Ce face à face peut être serein comme il peut être inamical, ce que rend bien compte

l'étymologie du mot rencontre. En effet, dans le mot rencontre, nous avons le radical « contre ». Ce contre peut s'entendre tant du côté de l'opposition, je suis contre toi, tout

comme du côté de la proximité, je suis « tout contre » toi c'est-à-dire côté à côté ! Et donc d'être au contact de quelqu'un d'autre que soi.

**Ce face à face questionne donc mon « moi » et le « moi d'un autre qui n'est pas moi » mais qui a aussi un moi !! ou un moi en construction pour l'enfant.**

5

La rencontre nous amène donc à penser l'altérité, l'autre ? Qui est cet autre ? Un autre qui me ressemble ? Un autre étrange, étranger ? Cet autre qui surgit devant moi alors même que je ne m'y attendais pas ? Quel est le regard que je porte sur cet autre ? En effet, dans le face à face, les visages, les regards sont premiers tout comme dans la rencontre inaugurale du bébé avec sa mère, son père. Ces premiers échanges visuels, soutenus par la parole, par les soins permettront au bébé l'acquisition d'un moi, différencié du moi de la personne secourable. L'autre est donc un besoin pour le petit d'homme dont il ne peut se passer pendant tout le temps de sa dépendance. De plus, des parties de l'autre, des autres seront intériorisées dans la construction identitaire de l'enfant, de chaque personne, agissant à notre insu et conflictuant notre pensée et nos rapports aux autres.

Ce face à face nécessite donc qu'une différenciation existe entre moi et l'autre ? L'autre est considéré différemment selon les philosophes :

- pour certain, il peut représenter **l'enfer** et donc être considéré comme une confrontation : Pour Jean-Paul Sartre, **l'autre peut être une expérience traumatique, une expérience qui me transforme en objet. L'autre est celui qui me regarde et me juge sans cesse, du coup il me fait douter et le sentiment que je pouvais avoir d'être invulnérable me quitte : ma liberté est remise en question**
- Pour d'autres la rencontre d'autrui est une nécessaire **soumission** à l'autre : Pour E. Levinas, **l'attitude naturelle de l'homme est pour lui du côté de l'égoïsme : l'autre serait celui qui exige de moi aide et assistance et donc une renonciation à mon égoïsme.**

**Ces deux sens philosophiques de la rencontre tiennent compte que d'une seule personne ! Mais peut-on penser qu'il y ait rencontre si l'on est seul ?**

6

Comme nous l'invite à penser, l'énoncé « 'être en présence de quelqu'un », il est nécessaire d'être au moins deux dans la rencontre. Enfin, pour **Maurice Merleau-Ponty**, l'expérience d'autrui est celle d'une **réciprocité harmonieuse** et d'une coexistence permettant l'épanouissement de chacun. On ne peut donc, selon lui, considérer que l'être humain est exposé sans défense au « choc » de la rencontre, car le monde dans lequel il vit est un monde qu'il partage depuis sa naissance avec les autres... pour rencontrer autrui.

Ces trois regards philosophiques portés sur notre rapport à l'autre peuvent être vécus par chacun d'entre nous, de façon successive, etc. Car ce face à face s'inscrit sans cesse dans des interactions fantasmatiques, imaginaires et comportementales qui seront interprétées par chacun des protagonistes de la rencontre.

### La rencontre est un mouvement

Il ne peut y avoir de rencontre, si nous sommes dans la fusion, voire la confusion.

«*L'autre est ce que je ne suis pas* » dit Emmanuel Lévinas : je ne suis pas le parent de cet enfant-là, je ne suis pas l'enfant que j'accueille

**Obs : Une am est à l'accueil-jeu du Relais. Elle est assise auprès d'une table où sont installés 2 enfants qui font des encastrements. Il lui semblait qu'un des enfants avait des difficultés à encastrer les éléments. Alors, elle se penche vers lui en lui disant gentiment : « attends, je vais te montrer, et tu pourras le faire après !! » L'enfant réagit fortement en disant « non,**

**tout seul ! ». En continuant de l'observer, elle s'aperçoit qu'il utilisait le matériel avec un tout autre objectif !**

Mais le contraire est tout aussi vrai ! La famille de cet enfant n'est pas nous ! Les parents ont aussi à vous rencontrer vous et votre famille, à entendre et comprendre votre singularité, votre culture familiale, vos valeurs éducatives professionnelles. Il leur faut faire tout un travail de différenciation pour accepter l'idée que vous puissiez avoir d'autres manières de faire que celles qu'ils ont en tête.

7

**C'est ainsi que lors de l'accueil du soir, échangeant sur le temps de la sieste, le parent de Paul 34 mois dit à l'am « j'étais sûr que vous l'emmenez directement faire la sieste à une heure précise ! nous à la maison on fait comme ça, à 19 h30, il est au lit ! » Le parent semblait surpris de voir que l'am pouvait être dans un accompagnement à la sieste qui corresponde au rythme de son enfant et non à heure fixe !**

C'est dire combien, il importe de se connaître soi-même lors des rencontres que nous avons à faire dans le cadre de notre travail, car nous pouvons, à notre insu, penser que l'autre pense automatiquement comme nous. Il s'agit de se rejoindre sans se confondre et de garder conscience de sa propre identité.

La rencontre d'autrui peut faire naître, un mouvement en nous, une transformation pour peu que nous n'ayons pas peur, sans que nous ayons besoin d'interposer entre lui et soi des barrières infranchissables comme, par exemple, un langage professionnel quelque peu incompréhensible.

- Hier encore, j'étais avec une équipe de travailleurs sociaux au sein d'un service de placement à domicile. La chef de service relate un bilan avec la famille après une période de prise en charge de 6 mois où elle dit au parent « que la rencontre n'a pas eu lieu entre eux ». Le parent ne comprenait pas ce qu'elle disait me dit-elle et en lui disant même, que c'était trop philosophique pour lui !**

Nous voyons comment, au travers du langage, nous mettons d'emblée une certaine distance, voire une différenciation !

Comme le dirait V. Jankélévitch, aller vers l'autre signifierait le considérer comme un autrui, tout à la fois semblable parce qu'appartenant au genre humain et différent parce que n'occupant pas la même place sociale (Jankélévitch, 1960)

« *L'Autre est un Autre-que-moi parce qu'il est relativement le même, parce qu'il est à la fois semblable et différent.* »

**La rencontre fait naître des émotions, des sentiments, que nous pouvons quelques fois partager de concert avec l'autre, ce qui permet de nous enrichir réciproquement.**

- **Lors des échanges de fin de journée sur les activités de son enfant, un parent est surpris d'entendre que l'AM est fine connaisseuse des arts plastiques et maîtrise parfaitement l'origami. Depuis ce temps, le parent partage un peu plus avec l'AM et n'a de cesse de vouloir apprendre d'elle !**

C'est parce que nous sommes impliqués, voir affectés, qu'il serait préférable de penser la rencontre comme une expérience, et **chaque rencontre comme une expérience unique et subjective.**

## 2 - Les enjeux de la rencontre : la création du lien

La première rencontre, suivie de toutes autres, peut, va permettre la création de liens, de liens dont la nature est complexe.

En effet, la professionnalisation de votre métier vous a invité (voir obligé) à repenser les liens que vous construisez avec les parents, avec les enfants, mais aussi les liens qui se construisent entre les enfants accueillis et vos propres enfants, votre, etc. en vous demandant de faire

preuve d'une neutralité bienveillante, d'une distance professionnelle « juste », « optimale », « suffisamment bonne »,

Pourtant, non seulement les liens professionnels n'échappent pas à l'affectivité, à l'attachement, mais comme nous venons de le voir, la rencontre oblige à une certaine proximité, voire ce que l'on nomme aujourd'hui à « juste proximité ». Mais, à notre insu, nous pouvons nous installer dans des postures nous éloignant d'attitudes attendues. Pour que ces liens soient bénéfiques à tous, il est nécessaire de réfléchir à la nature du lien que nous souhaitons tisser avec l'enfant et sa famille. Mais avant tout être conscient que ces liens ne sont pas de même nature de part et d'autre.

#### La relation parent-professionnel :

Accueillir de jeunes enfants et leur famille implique une nécessaire relation entre parents et professionnel(le)s.

Il s'agit d'emblée d'une relation asymétrique. Bien que nous soyons des semblables, pour certains d'entre vous les parents sont vos employeurs, pour d'autres des « usagers » d'une institution (crèche Familiale), créant de fait une différence de place, de rôle. Les besoins et les attentes des parents diffèrent de ceux de l'assistante maternelle. C'est dans ce contexte, qu'il faut se rappeler que cette famille n'est pas la nôtre, n'est pas comme la nôtre. Si le prendre soin de l'enfant dans l'ici et maintenant est la fonction première des AM, c'est en conjuguant le passé, le présent et le futur que ce prendre soin se conjugue dans la famille. La famille que nous accueillons a sa propre construction, qui s'appuie sur le désir d'enfant de chacun de ses membres, de ses représentations de la famille et nous ne pouvons pas nous permettre de les juger à l'aune de la nôtre. Comme l'indique C. Cheboldaeff, Présidente de notre association, le CERPE, accueillir les bébés et leurs parents, c'est accueillir aussi de la bizarrerie inhérente à la culture familiale propre à chaque famille.

- **Le respect de la différence**, de l'autre doit être premier. C'est par ce respect de la singularité de cette famille, que la confiance peut s'instaurer entre les parents et les AM. La confiance est ce sentiment qui nous dit que l'on peut compter sur l'autre, s'appuyer sur l'autre, qu'il ne nous fera pas défaut, qu'il ne fera rien contre nous, mais avec nous, rappelez-vous de l'étymologie du mot rencontre (être contre, côté à côté)

C'est encore plus prégnant lorsque pour la famille que nous rencontrons c'est leur premier enfant. Vous confier leur nouveau-né, leur premier né peut être vécu comme une déchirure. Celle-ci doit être pensée/pansée par votre présentation, par cet aller au-devant d'eux, lors de la première rencontre physique mais aussi toutes les autres, en les assurant que cet enfant restera bien le leur malgré le nombre d'heures importants qu'il peut passer dans votre maisonnée. Il importe de ne pas trahir la confiance qui s'instaure dans ce face-face. L'établissement de la confiance fait appel à la notion de temps et de compétence. C'est un travail d'appriboisement, d'écoute mutuelle, de recherche de repères, de compréhension, etc. La rencontre ne se limite pas donc au temps de la première rencontre, où sont présents un maelstrom de sensations, d'émotions, d'affects, d'état de vigilance mais aussi d'échanges nécessaires.

10

Mais ce premier temps, est celui où vous allez **devoir faire confiance dans vos propres perceptions de l'autre**. Il existe un autre temps où la rencontre va pouvoir surgir : c'est la période de familiarisation où justement l'étranger, l'étrange s'appripose, où notre regard se pose sur l'autre pour mieux le rencontrer, le connaître et lui faire une place, mais où la famille et l'enfant essaie aussi de faire votre connaissance. Car pour eux aussi, vous êtes étrangers et étranges. N'oublions pas que ce qui nous semble logique à nous ne l'est pas pour l'autre.

La confiance mutuelle se construira, se consolidera au fur et à mesure des rencontres au quotidien.

- L'empathie (ressentir en dedans), cette émotion très à la mode, est devenue aujourd'hui, un outil nous permettant de travailler cette relation. Elle est une émotion à la base de l'intersubjectivité, c'est-à-dire entre 2 subjectivités, deux sujets qui ont leur propre vécu, leur propre manière de penser, d'agir. L'empathie, comme toute émotion à une fonction d'adaptation à ce qu'on ne connaît pas, elle s'inscrit donc du côté de la survie. L'empathie nous permet de ressentir les émotions de l'autre sans pour autant les confondre avec les nôtres. Elle est donc essentielle à la compréhension des états émotionnels de l'autre, elle permet de répondre de façon adaptée à chaque situation rencontrée :

- **Obs : Mme B, AM, nous fait part de sa relation avec le père d'un enfant. Elle a très vite compris que l'humour est un bon moyen pour faire passer des informations, cependant elle sait également, de façon intuitive, que certaines fois, elle ne doit pas l'utiliser par contre elle n'est pas en capacité de nous dire comment ce savoir lui vient à l'esprit.**

11

L'empathie est indispensable à toute relation sociale ou relation de soin, elle n'en comporte pas moins des limites, des dérives et des dangers. En effet, quand elle sort de son champ ou qu'elle est utilisée non pas pour aider et soulager une tension ou une souffrance mais, pour nuire et faire souffrir :

**Obs : Mme C (AM) dont c'était le premier accueil et Mme G (Parent) vivent un conflit extrêmement violent. Leur relation était basée sur un sentiment de compassion de l'AM pour cette mère qu'elle pensait être réellement en difficulté et elle acceptait donc tout ce que lui demandait la mère jusqu'au moment où elle a pris conscience que ces demandes dépassaient le cadre de l'accueil. Mécontente, le parent a utilisé ce qu'elle avait compris intuitivement des sentiments que vivaient l'AM pour le retourner contre elle, et a humilié l'AM en diverses occasions !!**

Par ailleurs, nous ne sommes pas tous égaux quant à notre capacité empathique, et celle-ci n'est pas forcément présente en quantité et de façon continue chez tout à chacun, elle peut être aussi entravée par une grande fatigue, par un surmenage, etc. qui va limiter notre disponibilité psychique ; mais on peut aussi développer ses capacités empathiques pour mieux saisir ce qui se joue dans la rencontre avec les parents.

L'empathie n'est pas à confondre non plus avec la sympathie, il n'est pas nécessaire que l'autre nous soit sympathique pour éprouver de l'empathie !

Il me semble que c'est en **tierceïsant** la relation, c'est-à-dire en faisant appel à du tiers, à du trois, que nous pourrions éviter les avatars d'une relation trop proche qu'invite la relation duelle, le face à face. Cette référence au tiers peut être le travail d'équipe en crèche familiale, un travail de partenariat avec les Relais, avec la PMI, mais ce peut être aussi se référer à la théorie. Echanger avec ses collègues, ses pairs des situations que l'on rencontre permet de ne pas être dans la réaction immédiate et introduit de la pensée.

12

### La relation enfant-professionnel

Si la rencontre entre parent et professionnel est importante et focalise maintes fois l'intérêt de tous les protagonistes (AM, Institution), il ne faut pas perdre de vue celle avec l'enfant,

Nous pensons souvent que la rencontre avec le bébé est plus simple : « **avec les enfants tout va très bien, c'est avec les parents que c'est compliqué** », « **les enfants, eux, ils sont toujours contents** » mais est-ce aussi simple que cela ?

**Obs : Une AM me dit qu'elle avait accepté de rencontrer une mère (qu'on lui avait présentée comme en difficulté psychique) et son enfant. Bien que craintive lors de la première rencontre, elle dit que dès le premier regard échangé avec l'enfant, elle a su qu'elle allait accepter le contrat. « Je ne sais pas pourquoi me dit-elle mais il s'est passé quelque chose avec l'enfant ». Malheureusement, le contrat n'a pas pu se faire pour des raisons autres et Mme en a été touchée.**

Si la première rencontre avec un bébé, ou un tout-petit peut être du côté de l'émerveillement, du toujours renouveau, et de futures promesses de jolis moments de partage, cela nécessite de la part des Assistantes Maternelles de pouvoir faire un travail de pensée exigeant dans l'ici et maintenant de la rencontre, mais aussi tout au long de l'accueil.

C'est ici que l'expression de Françoise Dolto « le bébé est une personne » prend tout son sens.

Nous accueillons un être vivant, et non une jolie image. Cette première rencontre fait naître chez chaque accueillant des émotions, des images... Elle peut réactiver les motivations inconscientes qui gouvernent la maternalité. Cependant, il faudra laisser la place à une nouvelle personne qui a ses propres besoins, qui ne ressemblent plus aux nôtres, qui ne correspondent pas à ceux que nous voudrions ; une nouvelle personne dont la famille a des désirs et des projets pour lui... Une personne qui, non seulement, n'a pas les mêmes moyens que nous d'exprimer ses besoins mais qui ne peut exister sans l'autre.

13

D. W. Winnicott a dit : « *un bébé tout seul, ça n'existe pas. Il fait essentiellement partie d'une relation* ». Lors des premiers accueils, l'enfant ne se connaît qu'au travers la relation que ses parents et lui-même ont tissé... c'est donc avec beaucoup de tact et de précautions qu'il faudra venir tisser de nouveaux liens avec cet enfant, tout en faisant vivre la relation parent-enfant pendant leur absence. **C'est l'enjeu premier me semble-t-il de la rencontre avec l'enfant !**

Le bébé est un être social. Tous les chercheurs qui travaillent sur l'intersubjectivité démontrent qu'il est avide de rencontre. Les observations vidéographiques de certains chercheurs montrent bien qu'il est peut-être d'ailleurs à l'initiative des interactions avec l'autre, mais cette initiative répond aussi à une invitation de la part de l'autre.

Mais rappelons-nous que le face à face n'est pas la rencontre, la rencontre se fait lorsqu'il y a présence de l'autre, présence signifiant que la vie est là et bien là et quelle circule, lorsque le visage de l'autre suscite de la relation. Le recours à l'automatisme, aux habitudes rigidifie les pratiques, empêche la pensée et la créativité dans la réponse singulière. Lorsqu'il existe un intérêt authentique pour ce que ressent le bébé et l'enfant, lorsqu'une véritable écoute est présente à cet être-là... alors non seulement la rencontre devient une expérience vécue, mais elle devient également **une ouverture à l'autre. Cette ouverture devient l'espace de la rencontre et de là peut naître la confiance dans ce qui est bon.**

Le petit humain qui vient au monde a surtout besoin qu'on comprenne et satisfasse tous ses besoins : besoins de sécurité physique et psychique, besoins d'agir et besoins de rencontre. S'il est prêt à la rencontre comme le dit Merleau-Ponty, faut-il encore que cette « personne secourable » comme l'appelle S. Freud, accueille tous ses besoins afin que ses potentialités innées adviennent.

Ce sont donc lors des soins professionnels et lors des temps d'éveil, de jeu que la-les rencontre(s) entre vous et l'enfant aura lieu. Ce sont donc vos savoirs faire, vos actions éducatives qui permettront à l'enfant d'accepter de bon cœur cette rencontre car correspondante à ses besoins. Myriam David, Pédopsychiatre, qui a beaucoup travailler sur le « prendre soin » nous a aider à différencier ce qu'il en était des soins professionnels et des soins familiaux. Cette différence aidant à chacun à trouver sa place et aidant à faire émerger la confiance.

14

Comme nous l'avons déjà évoqué, la relation maternelle est une relation continue, qui tient compte du passé, du présent et du futur et elle est empreinte de tous les mouvements affectifs liés à la présence de l'enfant que ce soit l'amour, la colère, ses inquiétudes. Etc., C'est sur tous ces mouvements que se fonde la relation maternelle, unique pour chaque couple mère-enfant et non reproductible comme le dit Myriam David. Les soins maternels sont la résultante de tout cela.

Par contre, lorsque l'enfant est confié à une autre personne, cela introduit de facto un bouleversement chez lui, des anxiétés dues à de la discontinuité. L'objectif premier de l'accueillant est donc de lui prodiguer les soins nécessaires à sa survie, au maintien de sa santé, à la poursuite de son développement. Cependant ces soins prodigues par un inconnu sont en soi une source de terreur. Ils doivent donc être prodigues de façon à restaurer la sécurité de l'enfant. L'accueillant devra tenir compte de la sensibilité du bébé, du tout jeune enfant, des craintes qu'il va exprimer au travers d'un dialogue tonico-émotionnel.

**Obs : C'est le cas pour l'accueil de Paul, 8 mois, qui réagit fortement au change de la couche par son AM. Celle-ci a dû écouter, être attentive à ses manifestations corporelles pour que ce soin ne soit pas vécu de façon intrusive par l'enfant.**

Nous pouvons dire alors que dans le soin professionnel, c'est le soin qui est premier, ce n'est pas la réaction que provoque en vous l'enfant (même si bien sûr vous êtes affectée), alors que dans le soin maternel c'est la relation.

**Obs : une AM lors des retrouvailles du soir raconte à une mère les nombreuses tentatives de son enfant de parvenir à faire une action qui lui semblait dangereuse. Malgré sa verbalisation, l'enfant continuait d'essayer. La mère lui dit qu'elle ne supporte pas quand il fait cela, qu'elle a l'impression qu'il va devenir tête et ça elle ne le veut pas !**

Nous voyons là combien il importe que l'accueillante ne réagisse pas de la même façon que le parent. Peu nous importe que l'enfant devienne tête, ce qui peut être, soit dit en passant valorisé dans d'autres situations ... l'entêtement sera alors perçu comme positif.

Lors de la première rencontre, on ne peut connaître que peu de choses de l'enfant : la rencontre est visuelle, émotionnelle, mais elle se fait aussi par le prisme du parent, ce qu'il en dit, de la façon dont il va vous parler de lui... La rencontre se fera donc de façon directe et indirecte. La période de familiarisation permettra d'affiner la rencontre, de faire connaissance avec l'ensemble de ses besoins, bien sûr, mais surtout la façon dont les parents y répondent pour éviter trop de ruptures dans la continuité d'exister de l'enfant. En effet l'enfant, a besoin de se sentir exister, de façon continue...

15

Cette période de familiarisation permettra d'anticiper sur la réponse attendue par l'enfant et instaurera la sécurité et la confiance entre les partenaires.

C'est parce que vous allez tenir compte de l'évolution des compétences très progressive de l'enfant, que vous allez vous adapter à celle-ci, que la rencontre se renouvellera, tant de votre côté redécouvrant chaque jour l'enfant accueilli, que l'enfant qui vous rencontre à chaque modification de ses besoins.

### 3 - Préparer la rencontre

La rencontre ne se prévoit pas, elle est un évènement qui peut survenir par surprise, de façon inattendue. Elle se produit lorsque nos défenses se relâchent :

**Obs : Une AM qui parce qu'elle était fatiguée n'est pas intervenue auprès d'un enfant qui, tout en essayant de bouger un tabouret rencontrait un obstacle. Laisser agir l'enfant lui a permis de voir autrement les capacités de celui-ci. Elle en était toute étonnée et s'est interrogée sur ses propres interventions !!**

Cependant, il nous faut mettre en place les conditions pour qu'elle puisse survenir. Cela se fera par l'accueil d'un enfant et de sa famille.

Toujours selon Myriam David, elle énonce 5 critères pour un accueil de qualité :

- Offrir un accueil personnalisé
- Un accueil qui préserve la sécurité affective des enfants
- Un accueil qui nourrit leur vitalité découverteuse
- Un accueil qui respecte leur dignité
- Un accueil où les places et fonctions des parents et des professionnels qui entourent les enfants sont clairement posées.

16

Ces critères de qualité seront identifiables lors des différents temps de l'accueil. Mais aussi dans l'aménagement de votre espace, et de votre posture professionnelle.

C'est pourquoi, il est important de réfléchir à la façon de répondre au premier rendez-vous téléphonique, qui laissera une première empreinte auditive, une première perception de son locuteur ; de réfléchir au déroulement de la première rencontre – où, quand, en présence de qui ? Combien de temps ? De pouvoir ressentir quand cela devient pénible pour le parent, l'enfant, soi-même. Mais aussi aux accueils de tous les jours qui peuvent être sources de rencontre.

#### **Conclusion :**

La rencontre correspond donc bien à une expérience subjective vécue par tous les acteurs en présence, humanisante et vivifiante, inattendue, surprenante, mobilisatrice d'émotions et de sentiments, enrichissante. Pour qu'elle puisse advenir avec toutes les promesses qu'elle contient en elle, il nous faut continuer de travailler sur l'accueil que nous réservons aux familles et à leurs enfants. C'est par la mise en œuvre d'un accueil de qualité que la rencontre peut avoir lieu.